

GABORIEAU LOUIS 21 MAI 1916

Louis Henri Pierre GABORIEAU, né le 25 août 1881 à la Boissière de Montaigu, fils d'Henri Jean Baptiste GABORIEAU, 29 ans, Cultivateur, domicilié à la Spizière de la Boissière de Montaigu et de Victoire HERVOUET, son épouse, 30 ans, cultivatrice.

Marié le 21 mai 1912 à Marie Clémence Marguerite FONTENEAU, née le 27 avril 1888, à Villeneuve de la Boissière de Montaigu, cultivatrice à la Bourdelière des Landes Génusson. Fille d'Alexis FONTENEAU cultivateur à la Bourdelière et de Marie Henriette SOULARD, décédé à la Bourdelière le 16 juillet 1910.

A son mariage, il était cultivateur à la Spizière.

De cette union est né deux enfants :

Henri Clément Joseph GABORIEAU, né en 1913,

Alphonse Joseph Clément GABORIEAU, né en 1915.

Inscrit sous le N° 117 de la liste de tirage du canton de Montaigu.

Appelé à l'activité le 15 novembre 1902 au 135^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 3699. Soldat de 2^{ème} classe.

Envoyé en congé le 23 septembre 1905 en attendant son passage dans la réserve.

Certificat de bonne conduite accordé.

Affecté au Régiment d'Infanterie de la Roche sur Yon.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 11 août 1914. Soldat de 2^{ème} classe.

Soldat au 93^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 21 mai 1916, au Boyau Laval à Prosnes (51, Marne), âgé de 35 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

Inhumé à Prosnes, dans le département de la Marne.

93^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 7 juin, dès 3 heures, l'artillerie allemande, calme jusque-là, entre en action et écrase nos tranchées de départ garnies de troupes. La violence du bombardement s'accroît.

A 4 heures 45, devant les premières lignes allemandes, c'est un véritable tir de barrage.

Quelques minutes avant 5 heures, l'intensité diminue.

A 5 heures, le 2^{ème} bataillon, suivi du 1^{er}, se précipite en avant malgré le feu de quelques mitrailleuses non démolies.

Inoubliable fut ce départ. Dans une atmosphère de poussière et de fumée, les hommes s'élancent résolument, hardiment, les yeux fixés sur l'objectif, la mâchoire serrée, le corps penché en avant, les mains crispées sur l'arme.

Ils s'avancent ainsi sur quatre rangs, alignés comme à la parade, la baïonnette menaçante au milieu des crépitements et des éclatements de toutes sortes.

L'ennemi, terré dans ses abris pendant le bombardement, cherche vainement à en sortir, mais nos vagues, poursuivant, leur marche, laissent aux troupes de soutien le soin de faire le nettoyage des tranchées et vont s'établir sur les objectifs assignés qu'elles atteignent en vingt minutes. Les prisonniers affluent. Quelques îlots résistent cependant vigoureusement. Le 1^{er} bataillon, obligé, en certains points à un véritable siège, les maîtrise après une lutte meurtrière. Le succès est complet. L'ennemi qui s'attendait à l'attaque n'a pu y parer tant elle a été rapide et vigoureusement menée.

Un chef de bataillon allemand, prisonnier, s'adressant à un officier français, ne lui cacha point son admiration : « Je n'ai jamais vu, dit-il, d'assaut mené avec une pareille ardeur. Ces troupes sont certainement les meilleures de l'armée française »

Cependant, les Allemands se ressaisirent.

Le village de Serre constituait un observatoire de premier ordre et dès l'après-midi du 7, le 93^{ème} éprouvait les inconvénients de son voisinage.

L'artillerie allemande opérait une concentration de feux rarement dépassée, d'abord sur nos anciennes positions tenues par le 3^{ème} bataillon, puis s'acharnait sur l'espace séparant les anciennes premières lignes, entre lesquelles les boyaux de jonction n'avaient pu être terminés dans la journée du 7. La nuit du 7 au 8 n'amène pas d'accalmie.

Nos hommes du 2^{ème} bataillon n'ont comme abris que les trous d'obus et les tranchées hâtivement creusées la veille et approfondies pendant la nuit.

La chaleur est accablante et l'eau manque.

L'artillerie ennemie s'acharne sur nos nouvelles tranchées qu'elle bouleverse, enterrant hommes, armes et munitions. Beaucoup de fusils, presque toutes les mitrailleuses sont hors d'usage. Le 8 au soir, les munitions commencent à manquer.

La nuit n'amène pas le calme. Comme la veille entre les deux anciennes premières lignes, c'est une véritable zone de mort, où le barrage ne s'interrompt pas.

Cependant il faut ravitailler. Héroïquement, inlassablement, les corvées du 3^{ème} bataillon s'efforcent de remplir leur tâche. Bien nombreux sont ceux qui tombent sans avoir pu porter à leurs camarades les munitions et les vivres indispensables.

Une corvée de huit hommes, portant des munitions à une section de mitrailleuses, fut anéantie par un tir de barrage.

Le 10 au soir, l'artillerie ennemie ralentit son activité et dans la nuit du 10 au 11, le régiment est relevé après des souffrances indicibles.

Les pertes, faibles pour l'attaque proprement dite, s'étaient considérablement accrues les jours suivants et se montaient au chiffre de 1 100 environ.

A la suite de ce brillant fait d'armes, le général de Castelnau, citait en ces termes la 21^{ème} D.I. (dont faisait partie le 93^{ème}) à l'ordre de la II^{ème} Armée :

« Le 7 juin 1915, devant la ferme de Toutvent, elle s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, elle a dépassé avec un brio admirable et d'un seul élan, deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie. »

Le lieutenant-colonel JAHAN obtenait la citation suivante:

« Chef de corps de beaucoup de valeur, qui, par son action personnelle et sa fermeté, a su former un beau régiment, et, au cours de durs combats, obtenu de très beaux résultats et une tenue magnifique de tous. »

ARCHIVES PHOTOS



Dans la Meuse. - Cabane de repos



75 en action



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : **Gaborieau**
Prénoms : **Louis Henri Pierre** Surnom : _____

ÉTAT CIVIL.
Né le **21 août 1891** à **La Poëssière de Montaigu** canton de **Montaigu**, département de **la Vendée**, résidant à **La Poëssière de Montaigu**, canton de **Montaigu**, département de **la Vendée**, profession de **Cultivateur**, fils de **Henri** non baptisé et de **Henriette Victoire**, domiciliés à **La Poëssière de Montaigu** canton de **Montaigu**, département de **la Vendée**
N° **47** de tirage dans le canton de **Montaigu**.

SIGNALEMENT.
Cheveux **bruns**, sourcils **blonds**
yeux **bleus**, front **haut**
nez **droit**, bouche **moyenne**
menton **rond**, visage **large**
Taille : 1 m. **75** cent. Taille rectifiée : 1 m. _____ cent.
MARQUES PARTICULIÈRES : **névus poilus à la hanche gauche**

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
(Campagnes, blessures, actions d'état, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le **11 novembre 1902**, au **13^e Régiment d'Infanterie** arrivé au corps le **dit jour**, immatriculé sous le n° **3699** soldat de **2^e classe**. Emis en congé le **13 septembre 1904** en attendant son passage dans la réserve. Certificat de bonne conduite **accusé**. Affecté au régiment d'Infanterie de la Roche sur Yon. Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du **4^e août 1914**, arrivé au Corps le **11 août 1914**, soldat de **2^e classe**. **Évoqué** pour la France le **21 mai 1916**. **Intégré** à **Prostet** / **marne** **but** à **Lermenn**. **Passé** dans l'armée territoriale le **1^{er} octobre 1915**.

Dans l'armée active.

Campagne contre l'Allemagne :
du: **21 août 1914**
au: **21 mai 1918**

Blessures : **Plaie en tison cuisse droite par éclat d'obus**

Médaille commémorative de la Grande Guerre (Loi du 23 Juin 1923)

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le **93^e Rég^t d'Inf^{an}** du **11 août** au **7^e 1909**

A accompli une 2^e période d'exercices dans le **93^e regt infanterie** du **3** au **19 octobre 1910**

Passé dans l'armée territoriale le _____